**20 April**

**Javier Alvarez**

 Dans cette Eucharistie, en clôture de la rencontre de la CEVIM, permettez-moi une brève considération sur les lectures que nous avons proclamées, lectures qui sont très suggestives, comme vous avez pu le voir. L’évangile de Jean commence et s’achève en situant Jésus sur “la montagne”. Nous savons déjà qu’en théologie biblique, la montagne était le point de rencontre entre le ciel et la terre, et le lieu pour rendre un culte à Dieu. C’était la théologie de l’Ancien Testament. Celle du Nouveau Testament, celle même de Jésus, est qu’il n’est besoin de monter sur aucune montagne pour Le rencontrer. C’est-à-dire que Jésus a radicalement modifié la façon de rendre un culte à Dieu. Selon le texte proclamé, lorsque “la Pâques était proche”, la fête religieuse centrale de l’Ancien Testament, lorsque les juifs montaient à la montagne sainte de Jérusalem et accédaient au Temple, Jésus organisa une “Pâques alternative”, qui n’est pas un rituel sacré dans le sanctuaire, mais un repas partagé à l’extérieur. C’est-à-dire, Jésus a transformé le culte religieux et sacré en une expérience humaine, laïque et profane.

 Il s’agit d’une expérience de nourriture partagée. La santé et l’alimentation sont deux choses qu’apprécient et dont ont besoin les humains. Donc, le récit commence en racontant des guérisons de malades et s’achève en disant que tous ont été rassasiés. Avec des gestes comme celui-ci, Jésus désigne un nouveau modèle de religion : ce n’est plus la religion du Temple, de l’autel, des holocaustes, des prêtres avec leurs rituels….C’est la religion qui s’exprime dans les symboles basiques de la vie : la santé et la nourriture. Tout ceci est vécu en communion, en harmonie avec la nature, dans la joie de se rencontrer avec les autres. Saint Vincent a bien compris que la foi chrétienne ne peut rester enfermée dans le Temple, mais qu’elle doit se concrétiser dans la nourriture, dans la justice sociale, dans la santé et l’accolade fraternelle ! Et si l’on ne parvient pas à cela, la religion est vide et le culte à Dieu est une hypocrisie.

 Dans un sens différent, le récit peut nous faire souvenir quelque chose qu’il faut ne pas oublier lorsque l’on parle d’évangélisation ou de nouvelle évangélisation, comme nous l’avons fait dans cette rencontre. Lorsque nous sommes face à l’évangélisation que nous sommes appelés à faire en Europe, il n’est pas surprenant que nous voyions et nous sentions comme des tout-petits face à un géant, comme ont pu le ressentir, Philippe, André et les autres disciples de Jésus, devant le défi de donner à manger à 5000 personnes avec cinq pains d’orge et deux poissons. Cependant, la fête eut lieu, il y eut un miracle : tous ont mangé à leur faim et il y eut même quelques panières de pain en plus. C’est parce que Dieu peut multiplier pour mille pour un million les pauvres efforts humains. Le récit est une invitation à évangéliser dans la confiance, bien que l’on ne voie pas les résultats immédiats. Comme disait le sage Gamaliel, selon ce que nous avons pu entendre dans la lecture du livre des Actes, si la nouvelle évangélisation est une œuvre voulue par Dieu, Il saura comment la conduire dans nos efforts et notre collaboration, à travers nos cinq pains et nos deux poissons.